

Olivier Lenoir

## Titre Avenir

---

*C'est le titre à venir : avec circonspection et souvent résignation, ne connaissant pas l'avenir, je le laisse advenir et ne le nomme pas plus que je ne nomme ce qui de mon analysant ne saurait être prédit ni prédictible.*

*Curieuse question que celle-ci : « Où va la psychanalyse ? » quand elle ne peut se dire qu'au présent de son exercice, au présent de l'analysant, au présent de l'analyste.*

*Ainsi, je ne dirai pas où va la psychanalyse, je redirai à travers ce que j'entends, cet espoir d'une éthique et ces questions qui me sont posées qui font trace d'un nouage toujours fragile toujours renouvelé.*

---

### AUJOURD'HUI LA PSYCHANALYSE :

C'est donc un titre à venir, Avenir, un Grand A venir ? Or, l'avenir n'est pas sans passé. L'avenir est aussi et déjà derrière nous. En littérature on tente encore d'en faire une science, la science-fiction ; tant d'auteurs ont voulu en parler de cet avenir, ont voulu l'anticiper que sûrement il s'est déjà réalisé quelque part. Le bel avenir : c'était annoncé pour 1984, c'est déjà loin derrière nous ! La vérité annoncée par Orwell est d'une cruelle actualité, diffuse et active, Ubu-Trump est à nos côtés, les tyrans prolifèrent, ils ont à leur usage les technologies les plus inventives, les plus intrusives. Par le biais des TIC et NTIC<sup>1</sup> nos actes et jusqu'à nos pensées sont aujourd'hui parfaitement transparents, agglomérés au big data, à la disposition de tous les marchands d'abord, de toutes les polices bien sûr, ils nous rendent manipulables et purs objets de science et de techniques, infimes points d'une toile immense, le net pas si net. Dans cet imbroglio quelle place resterait pensable pour la psychanalyse ? Car le futur est déjà réalisé !

<sup>1</sup>. Technologies et Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

### QUAND NANO ET NEURO SONT MAIN DANS LA MAIN

La neuro/nano chirurgie est en route (Clineatex à Grenoble, voyez sa fiche sur Wikipédia) où Orwell est largement dépassé, il est vrai que 1984 c'était il y a maintenant 33 ans, une vieillerie pourtant si actuelle aujourd'hui. Un exemple :

Clineatex : un centre de recherche d'un nouveau genre [...]. Implants de nanotechnologies dans le cerveau, neuro-stimulation, « médecine régénérative », jusqu'à des technologies pouvant changer le comportement : telles sont les recherches menées à Clineatex, à Grenoble, sur des patients volontaires. [...].

Un projet, résultat d'une alliance entre industrie nucléaire, « start-up » de nanotechnologies et neurochirurgiens. [...], une « clinique expérimentale » où l'on teste des dispositifs électroniques implantés dans le cerveau. [...], Une neuro-clinique, pilotée par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) travaille sur les applications des nanotechnologies dans le champ des neurosciences, les maladies neurodégénératives. [...] une certaine opacité entoure ses activités. [...] Établissement situé en dehors du milieu hospitalier, sur un terrain du CEA, certains bâtiments sont soumis au secret-défense.

On parle interface cerveau-machine, neuro-stimulation profonde, nano-implants dans le crâne. [...] alliance entre l'industrie nucléaire, celle des nanotechnologies et des chercheurs en neurosciences.

[...] développement de dispositifs médicaux implantés dans le corps humain [...] grâce aux micro et nanotechnologies.

[...] Implants pour une « médecine régénérative »... neuro-stimulation avant l'apparition des symptômes, pour ralentir le processus dégénératif. [...] pré-clinique, dans l'hypothèse où l'on disposerait de bio marqueurs, [...] des électrodes implantées dans le cerveau à la naissance, qui s'activeront pour prévenir le vieillissement.

« On peut changer la personnalité de quelqu'un »

### ON PEUT DONC CHANGER LA PERSONNALITÉ DE QUELQU'UN !

On voudrait réduire l'homme à son cerveau, à son comportement, à son utilité, à sa docilité. C'est la prétention du *transhumanisme* et ce n'est pas simple conjuration de puissances financières ou politiques, il faut l'admettre, c'est aussi une demande, une réponse à de véritables angoisses et parfois même à de véritables souffrances, c'est aussi une banalisation de ce qui fut science-fiction. Le Monde du 8 avril posait cette question : « l'homme peut-il devenir le designer de sa propre évolution ? ». Quelle merveille, il pourrait enfin s'éviter la dépression ou bien d'autres difficultés existentielles !

Voilà un avenir sympathique et ce n'est pas fini.

### LA VÉRITÉ AUJOURD'HUI

La vérité aussi se modernise, se transforme et se déguise, elle court après les faits, de fait elle devient effet, effet de mode, faits d'effets, faits alternatifs dit-on même (invention de la merveilleuse Kellyanne Conway<sup>2</sup> ; il existe un nouvel article très pointu sur Wikipédia, « ère post-vérité » pour discuter de la nécessité d'introduire un nouveau concept...), merveille et plasticité du langage. Ce n'est pas qu'invention sans effet, on y retrouve ce que Lacan disait d'effet de vérité dans le réel à propos de l'interprétation. La vérité est à l'éviden-

<sup>2</sup>. « Faits alternatifs » est une expression utilisée en janvier 2017 par Kellyanne Conway, conseillère du président Donald Trump lors d'une rencontre avec la presse, afin de décrire les arguments de Sean Spicer, lui-même porte-parole de la Maison-Blanche, relatives à l'importance de la participation publique lors de l'investiture du Président, qui s'est déroulée la veille. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Faits\\_alternatifs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Faits_alternatifs)

ce un concept bien malléable, la vérité est une construction, la vérité est ainsi officiellement devenue ambiguë ; la physique quantique nous a confirmé depuis un siècle cet impossible, on ne peut déterminer la position d'une particule qu'en opérant une mesure, c'est-à-dire en intervenant dans le processus qu'on prétend observer, autrement il n'y a que probabilité et indétermination.

J'ai retrouvé cet article de Ilias Yocaris, dans les cahiers de narratologie : « *Des images et des paraboles : Niels Bohr et le discours descriptif en physique quantique*<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>. <https://narratologie.revues.org/602>  
5

Des « objets » qui échappent aux « formes pures de l'intuition sensible »

«... l'idée que la mécanique quantique est fondée dans sa totalité sur une rupture historique avec le dualisme cartésien sujet/objet, au profit d'une vision intersubjectiviste et holistique du « réel » microphysique [...] En quoi consiste une telle vision ? Du fait qu'il ne saurait être considéré comme une « substance » permanente, l'« objet » quantique ne préexiste pas à proprement parler à son observation ! La grande nouveauté de la mécanique quantique, c'est de donner à voir des « objets » radicalement « contextuels » (Bitbol 1998 : 311 et passim) qui ne correspondent pas vraiment à des « étants » ayant une existence intrinsèque, mais plutôt à « des déterminations et des événements « relatifs » à diverses classes de dispositifs expérimentaux » (Bitbol 1996)

Ainsi par exemple des microparticules comme les photons peuvent présenter dans certains types d'expériences un comportement corpusculaire, mais dans d'autres un comportement ondulatoire... »

#### OÙ IL EST QUESTION D'HUMILITÉ

Avec la mécanique quantique se pose la question de l'impossible du langage pour décrire et tenter de saisir quelque fragment d'un réel qui échappe. C'est une question posée par la science la plus respectable, la plus chère, la plus curieuse aujourd'hui. Écoutons David Lewis, (1941-2001), un philosophe américain, du courant de ce qu'on appelle la philosophie analytique contemporaine pour qui :

« Il n'est pas possible d'avoir un accès cognitif à l'essence des propriétés constitutives du monde. Cette limitation découle de la présupposition concernant l'être des propriétés voulant que celles-ci soient des qualités pures et que leurs relations spatio-temporelles ne nous disent rien de ce qu'elles sont. [...] La physique des particules décrit les entités fondamentales uniquement en fonction de leurs relations causales, comme la masse ou la charge électrique. Il n'est donc pas possible d'acquérir une connaissance de ce que sont vraiment les constituants fondamentaux du monde, quel que soit le niveau de développement de la

physique. Cette conséquence est connue sous le nom d'« humilité » dans la littérature contemporaine, car elle interdit la prétention à la connaissance profonde du monde ».

Cette notion d'« humilité » est si bienvenue, si nécessaire et si absente en même temps de tous les discours et surtout des politiques mais on l'a vu, des psychanalystes aussi, hélas. Car ce ne sera jamais ça : du continu au discontinu et inversement, il y a un infranchissable et c'est précisément la tentative faite par Lacan avec la topologie et surtout le nœud borroméen afin de nous montrer les conséquences de cette impossibilité. C'est notre travail, c'est le plongeon que Lacan nous a obligés de faire dans la plus grande modernité en compagnie de la physique et des mathématiques, mais aussi il faut le noter, en compagnie des poètes. Cette plongée est, j'en suis persuadé, au cœur des tourments de nos civilisations, au cœur de ce qu'on dénomme comme perte de repères des contemporains. Perte de repères, à bien entendre perte du père, à l'origine sans cesse de la demande effrénée d'en retrouver la trace et la recherche névrotique d'un passé où ces repères auraient existé.

Il y eut des certitudes dans le passé, il y eut des dieux des religions, des absolus, des monarchies absolues disait-on.

#### CHANGEMENT D'ÉPOQUE

Pierre Barthélémy le 8 mars 2017 dans le journal Le Monde :

« Petit à petit, l'idée que la Terre est entrée dans l'*anthropocène* fait son chemin parmi les chercheurs. L'*anthropocène* serait une époque géologique dominée par les activités humaines. Par notre action sur l'environnement et notamment sur le climat, nous bouleversons en effet les couches supérieures de cet oignon qu'est notre planète : l'atmosphère, la surface de la Terre – que ce soit la biosphère, le sol, les océans, les glaciers et calottes glaciaires – et le sous-sol le plus immédiat. Les outils que nous avons utilisés pour cela s'appellent agriculture, urbanisation, exploitation minière, énergies fossiles... ».

Une idée que banalise et véhicule l'*anthropocène*, est que nous sommes aujourd'hui les maîtres de notre monde, l'humanité est devenue toute-puissante et notre bon vouloir est le seul garant de notre humeur. À nous de décider, de dire et la chose est faite ; c'est la parole magique de l'enfant tout-puissant : « Make America great again » et ça marche... enfin, on essaie d'y croire encore, car ça marche dans les conséquences les plus inquiétantes ; ce discours, ça marche parce que ça rassure et ça laisse croire à quelque permanence mais à coup sûr, s'il y a permanence, c'est celle s'agit d'un leurre.

#### QUESTIONS

Tout cela on le sait... Ne manque-t-il rien à ce tableau infernal ?

Que vient faire la psychanalyse là-dedans ?

C'est bien la question, quelle place restera-t-il pour la dimension du sujet dans ce monde en cours (ne pas dire « En Marche ») de réalisation. On peut gloser, hausser les épaules, la psychanalyse est bien évidemment prise, pour ne pas dire engluée, dans les changements civilisationnels, les changements environnementaux et culturels. Elle est née dans la société corsetée de Vienne à la fin du XIXe, elle s'est renouvelée avec Lacan au zénith d'une pensée structuraliste, elle s'est ouverte à la psychose puis Lacan encore nous a proposé la transition vers une topologie déroutante où seul compte le voisinage, peut-être nous resterait-il à franchir le pas vers une géométrie non commutative...

Car aujourd'hui mon discours ne se résumera pas à un catastrophisme facile, je dirais même simpliste, éculé... ayons le courage d'aller plus loin. La catastrophe est là devant nous, prévisible et prévue par beaucoup ; nous ferons un grand pas en avant, avec l'espoir de passer au-dessus de ce vide si séduisant ; c'est un jeu de la marelle, ce n'est d'autre que du récurrent *malaise dans la culture* dont nous parlons, c'est notre fonds de commerce depuis Freud.

#### UNE LETTRE

Il y eut dans l'histoire de l'humanité, dans la perception que les humains ont eue de leur monde, il y eut la *platisphère*, le monde était plat, le *Flatland* dont parle Lacan dans le séminaire XXI, *Les Non dupes Errent*. Flatland<sup>4</sup> c'est la vision proposée par Edwin Abbott Abbott en 1884. Partant de ce monde résolument plat, Lacan se sert de cette idée :

« Ces êtres à deux dimensions, c'est nous tous ». On n'adore jamais rien de plus, chez l'être aimé, que le profil, la projection, la silhouette. Mais du volume, de l'épaisseur, le seul manquement de ces cubes de ce que je vous ai conseillé tout à l'heure nous montre à quel point nous sommes absents. »

À cette occasion et combien de fois par la suite Lacan n'hésita pas à nous traiter de débiles, ce n'était pas une simple provocation, il s'englobait dans ce qualificatif, il ne cherchait qu'à montrer la limite du langage, notre seul outil pour approcher le monde. Du Flatland il use bien évidemment pour la mise à plat du nœud borroméen. Mais aujourd'hui, autre malignité de l'époque nous voici plongés dans un autre néologisme : la *plastisphère*, notre monde en effet se plastifie, à grande vitesse. De la platisphère à la plastisphère, il n'est pas certain que nous ayons gagné le S d'un sujet c'est plutôt d'une sujétion que nous avons augmenté notre monde, une tentative là encore de figer les choses et chosifier le sujet, plastifier les océans et la terre et ainsi empêcher la vie même qui n'est que mouvement<sup>5</sup>.

Mais reprenons à notre niveau ce phénomène de nomination :

<sup>4</sup>. Les habitants de Flatland vivent dans un espace à deux dimensions, organisé hiérarchiquement. Il y a les lignes, c'est-à-dire les femmes, les carrés, les hommes, mais aussi des triangles, irréguliers, les soldats et les ouvriers, ou isocèles, ce sont les membres de professions libérales, des hexagones, la noblesse, des pentagones, etc., jusqu'au cercle, l'ordre le plus élevé, celui des ecclésiastiques. Tous les habitants de Flatland ont pour particularité de se déplacer sur une surface plane, et seule la vision perspective leur permet de déterminer la distance à laquelle ils se trouvent les uns des autres. L'auteur dépeint leur effroi lorsqu'un étranger venu de Spaceland tente de leur décrire sans succès la réalité d'une troisième dimension.

<sup>5</sup>. Ce mouvement, j'en avais fait le cœur de ma thèse.

### LES CHANGEMENTS DE NOMINATION EN PSYCHIATRIE ET NOSOGRAPHIE...

Modernité, scientificité, mode ? Les signifiants de la psychiatrie, largement issus de la psychanalyse, ont vécu et font maintenant partie de l'histoire, obsolètes nous dit-on. Ces changements, qu'en faire ? Ils ne sont pas sans impact car, je cite Christian Rey dans un ouvrage de Marika Bergès-Bouines : dans son article « Psychose : un diagnostic interdit » Christian Rey argue : « comment travailler, mais aussi écrire, publier un ouvrage en utilisant encore et toujours ce diagnostic de *psychose* [...] diagnostic aujourd'hui déconseillé, voire banni par nos tutelles, par les instances européennes ? »<sup>6</sup>. Christian Rey passe en revue les signifiants, S1 dit-il, qui ont servi pour cette nomination et le poids qu'ils ont pu prendre dans nos discours au point d'en devenir ou risquer de devenir l'agent du discours du maître producteur d'un savoir S2 inconscient en place d'autre du discours. Ici ne se situe pas le danger car dans le discours du maître il y a une structure discursive dans laquelle le S2 ne signifie pas la maîtrise puisqu'il est savoir inconscient mais il désigne le semblant.

<sup>6</sup>. Christian Rey in Marika Bourges & al, p. 39-41

Le S1 *psychose*, était déjà remis en cause par l'antipsychiatrie des années 70 qui récusait tout diagnostic. Les psychanalystes ont défendu ce S1 envers et contre tout : « tous les enfants déficients intellectuellement devaient être diagnostiqués psychotiques. Ceci pour éviter de les stigmatiser par le terme de déficience. [...] puis désormais, il ne faudrait plus parler que d'autisme »<sup>7</sup>. Aujourd'hui « en 2016, ce sont les petites lettres qui ont pris la relève [celles du DSM ou CIM...] guirlandes de sigles (TSA, TOC, TIC, TDAH...) [...] qui deviennent de vrais S1, absolus, sans rapport avec un S2 inconscient « vrai S1 avec refus de l'impossible, refus de toute résistance du Réel ». Une plastification de la pensée.

<sup>7</sup>. id., Christian Rey in Marika Bourges & al, p. 39-41

### MÉDECINE ET NEUROSCIENCES

Avec ces nouveaux signifiants, ces S1 isolés, Maya Malet<sup>8</sup> commente ce lien entre médecine et neurosciences « engagées dans une guerre hégémonique l'une et l'autre [...] s'accordent pour instrumentaliser l'éducation et les thérapies de toutes sortes, la psychanalyse quant à elle, résiste encore » à ce qui est devenu un « idéal social de normalité souvent partagé par les familles, s'adaptant elles-mêmes rapidement aux nouvelles normes de santé publique. Or, pour Mannoni, il ne s'agit pas de forcer à s'adapter un enfant autiste, c'est à nous de nous y adapter ».

<sup>8</sup>. Maya Malet in Marika Bergès, *Les enfants intraitables in Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent*, p. 332 et 334

### LE DIAGNOSTIC AU GOÛT DU JOUR : LE TDA/H

Pour Patrick Landman<sup>9</sup> dans la revue SYGNE, il s'agit de : « Nommer différemment les invariants car la manière de décrire, de nommer les troubles mentaux ainsi que les paradig-

<sup>9</sup>. SYGNE : revue de psychanalyse en ligne), Patrick Landman

mes théoriques dominant la psychiatrie diffère profondément d'une époque à une autre.

Au bout d'un certain temps d'usage les mots employés pour désigner les pathologies mentales s'usent et sont remplacés par d'autres, par exemple la démence précoce laisse place à la schizophrénie. Ces changements dans le lexique de la langue psychiatrique ne reflètent nullement une quelconque avancée scientifique mais plutôt une évolution des mœurs, une modification du regard social sur le normal et le pathologique ou un abandon de paradigmes dont il a été fait un mésusage »<sup>10</sup>.

<sup>10</sup>. Patrick Landman in S Y G N E

Et le mésusage aurait bien pu être aussi celui de la psychanalyse et son fantasme de toute-puissance à l'acmé de sa diffusion, il faut le reconnaître.

### LES MODES DIAGNOSTIQUES

Patrick Landman poursuit : « Parallèlement à ce phénomène d'évolution sémantique au sein de la nosographie psychiatrique, on constate un fait récurrent d'une autre nature : les épidémies psychiatriques ou plus exactement les modes diagnostiques ».

Terrible constat que cette irruption dans le langage de cet « effet de mode » ; il en est du signifiant comme de ces vils objets qui nous entourent, le signifiant aussi est victime d'usure, d'obsolescence, de corruption, de mode. Pensons au plurimillénaire « hystérie » et sa banalisation extrême voire sa transformation insultante. Il a, parmi une multitude d'autres, disparu de toutes les nosographies contemporaines.

C'est ma position au sein de cette association d'aide aux parents et familles, où je m'efforce à mettre en question la nomination de la pathologie : patients et familles ont ce besoin, légitime autant qu'illusoire, de savoir ; savoir de quoi il retourne, de quoi ce trouble (mot si fameux, roi du DSM) est fait, quelle en est la raison puisqu'il doit y avoir une raison. En connaître le nom devient un apaisement face à l'abîme ; nous avons un mot pour cet abîme, c'est le Réel lacanien, l'innommé. Ce réel innommable deviendrait acceptable lorsque j'aurai pu le nommer ? Or c'est bien dans le nœud borroméen, cette propriété si délicate à cerner du rond du Symbolique qui vient mordre et découper une portion du Réel inaccessible. Cela, c'est Lacan qui nous l'enseignait, c'est la proposition qu'il fait dans l'approche du patient, dans le transfert et l'écoute du discours de l'analysant mais ce que je viens de décrire comme l'ordinaire de nos cliniques et de nos institutions, ce que Lacan nous a permis d'approcher, cela hélas, n'a plus sa place dans la clinique aujourd'hui, ou seulement caricaturé, déformé. Face à la présente mode, *modernité* dit-on, il n'y a place que pour la caricature. Mais encore, cette caricature il faut l'entendre, il faut les entendre ces changements dans la langue.

Suivons-les/écoutons-les, c'est notre métier, il y a du métier dans cette écoute, et là, c'est au un par un. Car ces changements ne disent rien d'une dévalorisation quelconque du Symbolique<sup>11</sup>, c'était mentionné dans leur(r)e fameuse pétition des psychanalystes, je la qualifiais de leurre, attrape-mouche, comme cet « ordre symbolique remanié » que je traitais de tarte à la crème de tous les conservatismes et pur contresens lacanien. Faudrait-il le croire menacé comme l'énoncent les pétitionnaires (à l'origine, tous affiliés au discours du maître, si profondément sectaire celui-là), je reprends ici les termes du billet d'humeur que j'écrivais à ce propos : « L'ordre symbolique présenté et travaillé par Lacan tout au long de son enseignement n'a rien d'une entité isolable analysable ni repérable, il n'appartient en rien au monde platonicien des idées et le qualifier de « remanié » voire menacé est le confondre avec ce qui relève des idéologies multiples qui animent toute société. S'il y a un ordre symbolique, il n'a pas de valeur universelle, il est à considérer dans un nouage pour chaque Un et il est impossible à séparer des deux autres de la trilogie Réel Symbolique Imaginaire ».

Ce changement, ce mouvement est ou devrait être, interne à la psychanalyse elle-même qui loin de se figer sur un corpus fini de texte se doit aussi de se mouvoir et projeter dans ces temps. Pommier nous l'avait rappelé, psychanalystes, il nous faut reconnaître nos propres résistances à la psychanalyse. Il y a ce curieux retournement, une menace constante depuis Freud, alors que la psychanalyse est porteuse de cette subversion profonde, « *Subversion du sujet et dialectique du désir* » propose Lacan dans son article essentiel, elle est trop souvent devenue la gardienne des valeurs et des traditions, c'est la si difficile acceptation de la pluralisation des Noms-du-Père et de ses fameux Non dupes errent quand il faut savoir s'en faire la dupe et s'en servir.

#### « LA PSYCHANALYSE COMME ÉTHIQUE »<sup>12</sup>

Je tente ici, depuis le début de cette intervention, de montrer en creux la place d'un manque car je l'ai dit en entrée déjà, un mot est absent de ces bouleversements : l'éthique. L'éthique est ce qui fonde tout discours, cette « Science qui traite des principes régulateurs de l'action et de la conduite morale », du grec ethos « caractère, coutume, mœurs ». L'éthique est bien en amont de toute morale. Alors il nous faut envisager : qu'en serait-il d'une *éthique* ?

Contrairement à toute science qui en vient a posteriori à réfléchir sur ses propres déterminations, voire ses conséquences, pour parfois penser une éthique, Roland Chemama inverse la réflexion, ce n'est pas, ce n'est déjà plus *L'éthique de la psychanalyse*<sup>13</sup> il fallait cette analyse par Lacan pour désormais penser radicalement « La psychanalyse comme éthique ». Il entend montrer dans son ouvrage « de quelle façon la psychanalyse, qui a démontré les déterminations inconscientes du sujet humain, le met cependant, pour finir, face aux responsabilités qui sont les siennes. À tout le moins [...] elle l'appelle à s'engager dans

<sup>11</sup>. Référence est faite ici à cette pétition lancée par des psychanalystes et citée dans le journal « Le monde » le 19 mars « *La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national* » où se trouvait invoqué : « L'ordre symbolique remanié ».

<sup>12</sup>. Roland Chemama, « La psychanalyse comme éthique », érés, 2012

<sup>13</sup>. Lacan, séminaire livre VII *L'éthique de la psychanalyse*.

une véritable énonciation. On voit l'enjeu : il est éthique. »

« La psychanalyse a d'emblée cette dimension éthique. Nous avons affaire à un réel (le désir, la jouissance) qui se dérobe en grande partie à notre saisie. L'inconscient, au sens strict, ne peut être situé que dans ses effets. La vraie question, pour l'analyste, ne consiste pas à en décrire la nature, dont il n'a aucune connaissance directe, mais à maintenir que, quelle que soit celle-ci, il faut y aller. Il en va pour nous d'une forte exigence éthique. Lacan disait que le statut de l'inconscient n'était pas « ontique » (il ne concerne pas l'être) mais qu'il était éthique<sup>14</sup> ».

<sup>14</sup>. cf. Lacan, Les quatre concepts fondamentaux, séminaire XI, Leçon III du 29 janvier 1964

« Ne pas s'appuyer sur l'autorité d'un savoir, suivre le fil des questions auxquelles nous conduit notre pratique elle-même, c'est déjà une position éthique »<sup>15</sup>.

<sup>15</sup>. Chemama, p. 28

La psychanalyse comme éthique c'est, selon Chemama « par rapport à une absence de garantie [... que] notre pratique démontre, c'est à partir d'elle seulement que nous pouvons concevoir ce qui pour nous vaut comme éthique. »<sup>16</sup>

<sup>16</sup>. Chemama, p. 29

## CONCLUSION

J'ai pour habitude depuis que je pratique cet exercice de la psychanalyse, que ce soit en institution, avec des tout-petits, des dits autistes de tout âge, des adolescents ou des analysants, de me trouver surpris par cette liberté, cette invention que chacun vient me présenter, c'est bien souvent dans la douleur, dans l'angoisse mais c'est toujours pour moi une invention, celle d'un nouage toujours original, toujours unique, et certainement une surprise toujours à venir.

<<>>

## BIBLIOGRAPHIE

- Marika Bergès-Bourges & al, Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent, ères, 2016
- Roland Chemama, La psychanalyse comme éthique, ères, 2012